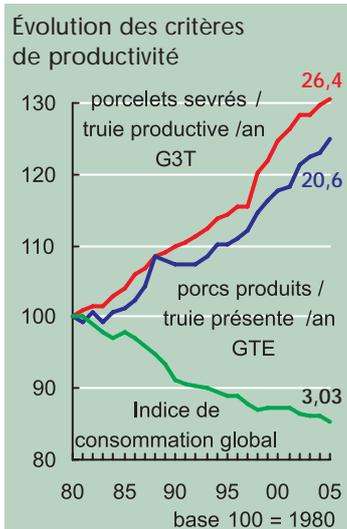


RÉSULTATS 2005 DES ÉLEVAGES RETOUR À LA MOYENNE

Après deux années de crise, suivies d'une timide amélioration en 2004, la marge sur coût alimentaire des naisseurs-engraisseurs a retrouvé en 2005 un niveau satisfaisant, rejoignant sa tendance de long terme calculée sur trente ans. Tous les facteurs ont contribué à ce résultat, sous l'effet principal de la baisse du coût alimentaire, tandis que le prix du porc connaissait une progression modérée de 4%. Les performances techniques continuent de s'améliorer, diluant la hausse des charges de structure.

Avec une moyenne des élevages suivis en Gestion Technique des Troupeaux de Truies de 26,4 porcelets sevrés par truie productive, la productivité du naissage s'est améliorée en 2005 de 0,2 porcelet par rapport à 2004. Cette évolution a été portée par l'augmentation de la prolificité des truies qui avec 13,7 porcelets nés totaux (dont 12,6 nés vifs), a progressé de 0,2 porcelet en un an. Malheureusement, une hausse de 0,2% de la mortalité des porcelets (14,4% des nés-vifs n'atteignent pas le sevrage) a réduit le gain net de taille de la portée sevrée à 0,1 porcelet. L'amélioration de la productivité du naissage est aussi liée à l'accélération du rythme de reproduction. En moyenne, les porcelets ont été sevrés à 25,0 jours (- 0,1 jour en un an), alors que les temps improductifs des truies continuent de se réduire : l'Intervalle entre le Sevrage et la Saillie Fécondante a perdu l'an dernier 0,2 jours (à 8,7 jours), ce qui porte à 149 jours l'intervalle entre mises-bas, soit 2,45 mises-bas dans l'année.



En sortie d'engraissement, l'amélioration de la productivité numérique des truies a été confortée par le recul des pertes entre le sevrage et la vente, amorcé dès 2004, selon la Gestion Technico-Économique. Elles s'élèvent à 7,2% chez les naisseurs-engraisseurs (- 0,3 point par rapport à 2004), et 7,3% chez les post-sevrés-engraisseurs (- 0,8 point). Au final, 20,6 porcs ont été produits en moyenne par truie présente et par an en 2005 soit une nouvelle progression annuelle de 0,3 porcs. Les performances de croissance se sont aussi améliorées, tant en post-sevrage qu'en engraissement, avec un GMQ et un IC standardisés (de 8 à 115 kg) de respectivement 669 g et 2,66 kg d'aliment par kg de croît. Parallèlement, le poids de vente des porcs charcutiers s'est alourdi de 0,6 par rapport à 2004 pour s'établir à 114,8 kg (+ 1 kg par rapport à 2003).

La baisse du coût alimentaire a amélioré les marges

L'analyse des 30 dernières années permet d'appréhender une valeur tendancielle de long terme de la marge sur coût alimentaire, qui estompée les variations conjoncturelles liées au cycle du porc. En 2005, cette valeur stabilisée avoisine 1 000 euros/truie/an. La valeur de 1 043 euros/truie, observée en 2005, dépasse très légèrement la tendance pour la première fois depuis trois ans. Elle atteste de l'amélioration des conditions de marché et positionne 2005 comme une année "moyenne" au sens statistique. Un élément explicatif est la reprise timide des cours sur le marché du porc, après deux voire trois années de crise, qui a porté la

valorisation à 1,331 euro par kg de carcasse à la sortie des élevages naisseurs-engraisseurs. Chez les naisseurs vente au sevrage, le prix moyen du porcelet de 7-8 kg est passé de 30,6 à 32,8 euro/tête, soit une amélioration de 7,2% par rapport à 2004.

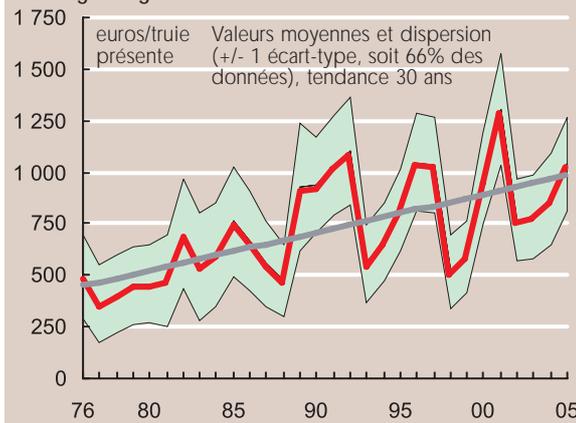
Mais c'est surtout le prix moyen de l'aliment qui a fortement diminué, réduisant de manière significative le coût de revient. La baisse de 11% du prix moyen de l'aliment, confortée par l'amélioration de l'indice de consommation global, s'est traduite par une diminution de 8 centimes d'euro du coût de revient du kilo de carcasse, soit un gain de plus de 150 euros par truie présente et par an. Chez les naisseurs vente au sevrage, la baisse du prix de l'aliment a réduit le coût de revient de 1,1 euro par porcelet produit.

En 2005, l'aliment ne pèse plus que 57% du coût de revient total du porc, un niveau historiquement bas. En contrepartie, le poids relatif des charges de structure hors main d'œuvre a augmenté, même si leur montant a peu évolué d'une année sur l'autre en valeur absolue (0,33 euro/kg de carcasse contre 0,34 en 2004). Les charges diverses ont continué de progresser, de près de 6% en 2005. Les dépenses de santé en constituent une part importante mais leur maîtrise se poursuit, amorcée depuis plusieurs années déjà. Elles s'élèvent à 93 euros/truie/an pour l'échantillon national GTE-TB.

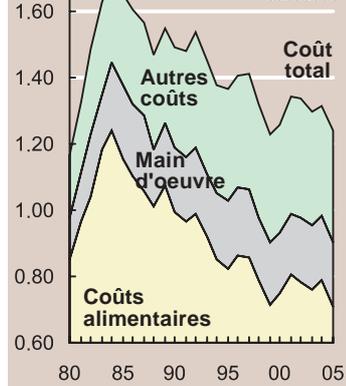
Des résultats hétérogènes

Globalement, la rentabilité des naisseurs-engraisseurs en 2005 est plutôt satisfaisante, avec un revenu horaire du travail qui s'établit à 25 euros et un rendement tendanciel

Évolution de la marge sur coût alimentaire en naisseur-engraissement



Évolution du coût moyen de production naisseur-engraisseur (euros/kg de carcasse)



des capitaux immobilisés de l'ordre de 10%, alors que par ailleurs le taux de l'argent a atteint ses plus bas niveaux historiques.

L'amélioration des moyennes ne doit cependant pas occulter la situation encore difficile de nombreux éleveurs. Une année plus favorable n'a pas suffi à résorber les conséquences de la crise de 2002-2004. En 2005, le tiers des élevages ayant les coûts de revient les plus élevés se situe à 1,414 euro/kg de carcasse : pour eux, le prix de vente moyen n'a pas permis de couvrir l'ensemble des charges.

Par ailleurs, l'observation sur les dernières années des fluctuations de la marge autour de sa tendance met en évidence un allongement des périodes de crise et une atténuation de l'amplitude de variation des résultats. 2006 nécessite donc d'être durablement meilleure que 2005 afin de maintenir à moyen et long terme, l'intérêt économique de l'élevage porcin.

Par ailleurs, la variabilité reste toujours élevée entre élevages, attestant de l'existence de marges de progrès encore significatives.

Claudie Gourmelen